

## Ces silhouettes terrifiantes tourmentent les esprits

L'œuvre d'Hélène Delprat est brocardée par certains, notamment chez les catholiques. À la sortie de la messe, hier, la basilique Saint-Nicolas, nous avons pris le pouls des paroissiens. Et des autres.

Des silhouettes massives venues des ténèbres nous font face. Un ours, des ours, une armée d'ours, une gueule qui crache du feu couleuvre charbon, un hibou et le malheur qui approche... Un ange aussi, mais déchu, qui, si l'on en croit son visage, une tête de mort, a été manifestement banni du paradis ; Lucifer est proche. À côté, une bouche apeurée. Sœurs froides.

Faut-il fuir devant cette horde menaçante qui brandit des étendards ? Observons, tendons l'oreille. Écoutez Denis, commercial en tracteurs à la retraite. Vu sa gouaille, ce Mayennais pourrait reprendre le proverbial aphorisme de Johnny, « *Noir, c'est noir/Il n'y a plus d'espoir* », il préfère un autre adage, qu'il lance à sa femme Marie-Thérèse qui souhaite une photo de famille devant l'œuvre *Le théâtre des opérations*, d'Hélène Delprat : « *Des pas beaux sur du pas beau, c'est encore moins beau* ».

Denis, qui n'est pas venu à Nantes pour voir les œuvres du Voyage à Nantes, mais pour son fils et sa petite-fille, est plus boute-en-train que donneur de leçons en art. Il rit, d'abord : « *Je ne voudrais pas ça dans mon jardin.* » Puis sourcille, d'un seul sourcil pour être honnête : « *Si on m'expliquait, je comprendrais peut-être quelque chose.* » Enfin, il glisse, magnanime : « *L'artiste qui a fait ça a du mérite, car ça fait réfléchir les gens.* » Et, comme manifestement il existe des miracles sur cette place, ce dimanche matin, il accepte même qu'on le photographie.

Oh que non, ajoute-t-il en repartant, il n'est pas scandalisé. Pas plus choqué. Lionel, dentiste à la retraite, qui habite Château-Thébaud, ne l'est pas plus. Lui, le photographe amateur, se joue des « *contrastes entre les pierres blanches* » de la basilique Saint-Nicolas et les silhouettes. Anne et Patrick, la cinquantaine, restent figés et pantois. On tente de les sortir de leur torpeur. Lui se tait, elle murmure : « *C'est sacrément étrange. Qu'en penser ? Qu'en dire ? Vous pouvez revenir plus tard ?* » Elle nous rattrape par le bras et glisse : « *Je peux quand même déjà dire que l'œuvre dit quelque chose de fort, car elle nous interpelle...* »

C'est la fin de la messe, et des pap-



« *Le théâtre des opérations* », d'Hélène Delprat, œuvre du *Voyage* à Nantes, devant la basilique Saint-Nicolas, à Nantes, interpelle.

PHOTO : OUEST-FRANCE

tèmes. Qu'en disent ces catholiques pratiquants ? Orient-ils au blasphème ? À l'image de ce petit groupe courroucé, qui, tout au long de cette dernière semaine, a dit ce qu'il pensait de l'œuvre aux médiatrices culturelles, présentes sur la place.

### « Ça transpire la terreur »

Antoine, qui descend les marches du parvis, arbitre : « *C'est laid ! Devant une église, c'est de la provocation !* » Sa fille Mathilde grimace : « *Ça transpire la terreur. On voit tous les jours de la laideur. Pourquoi nous en montrer encore ?* »

Voilà Marthe, Élise, Thais et Lucie, la vingtaine, qui sortent à leur tour ? Alors, ces silhouettes ? Elles sont pressées, mais bavardes. « *C'est bizarre de mettre du profane face au sacré.* » Une autre : « *C'est le Gévaudan bis.* » Et une autre, qui pense à ce jeu du Loup-Garou : « *C'est la nuit,*

*tout le village s'endort. Où est la sorcière ?* » Lucie : « *À travers cette œuvre, on est dans la mythologie médiévale.* »

Le pape, combien de divisions ? Sabine, 88 ans, qui habite Blois, vient de baptiser son arrière-petit-enfant. Son esprit est ailleurs, mais elle se pose devant l'œuvre. « *Je n'arrive pas à la défricher, sans doute par manque de culture. Il est clair que ça évoque plus l'enfer que le ciel. Le lieu où cette œuvre se trouve n'est pas anodin, et en cela, c'est intéressant.* »

### « Un condensé de l'Histoire de Nantes »

Oui, le lieu n'est pas anodin. C'est ce que nous explique Emma, médiatrice culturelle. Les gargouilles de la basilique, ces figures sculptées terrifiantes, censées protéger l'église et repousser les démons, ont tapé dans l'œil de

Jean Blaise, le patron du Voyage à Nantes. « *Il en a discuté avec le curé, et c'est ainsi qu'a démarré le projet.* »

L'artiste a voulu aller plus loin. Proposer « *un condensé de l'Histoire de Nantes à travers ce théâtre d'ombres* ». Il faut écouter Emma, qui vous parle du « *sanglier, qui symbolise la peur de la famine, l'ours, qui représente la force, le papillon, et cette peur d'être transformé en animal* ».

Écouter Emma et se souvenir que le *Jugement dernier* de Michel Ange, et ses pas moins de 391 nus, dans la chapelle Sixtine, avaient créé scandale. Une peinture digne « *des bains publics et des auberges* », avait tonné un proche du pape Clément VII.

Jean-François MARTIN.



Denis (à droite) et sa femme Marie-Thérèse, devant l'œuvre d'Hélène Delprat, à Nantes.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Un ange manifestement déchu et terrifiant.

PHOTO : OUEST-FRANCE